

de charité pour veiller au chevet de votre lit, abandonné par l'égoïsme !

Rassurez bonhomme ; sœur hospitalière et soldat sont de meilleure composition. L'un et l'autre seront toujours à votre service et vous feront, à l'heure de la peur, celui-là la charité de son courage, celle-là la charité de ses veilles.

Fénelon en parlant des missionnaires disait : " Ni les sables brûlants, ni les déserts, ni les montagnes, ni la distance des lieux, ni les tempêtes, ni les écueils de tant de mers, ni l'intempérie de l'air, ni les flottes ennemies, ni les côtes barbares ne peuvent les arrêter. Que le midi, que l'orient, que les îles inconnues les attendent et les regardent en silence venir de loin. "

Il en faut dire autant des sœurs de charité. Elles aussi connaissent les sables brûlants et les déserts ; elles aussi franchissent les montagnes, bravent les tempêtes et les écueils ; elles aussi marchent toujours sans se laisser arrêter par les côtes barbares. Le Midi, l'Orient, les côtes inconnues les attendent et les regardent venir de loin.

En Amérique, aux confins de la civilisation, j'ai trouvé la sœur de charité. A ces époques fatales et terribles où la fièvre jaune met en fuite tout ce qui peut vivre hors des villes, c'est-à-dire tout ce qui est riche, tout ce qui n'est pas forcément attaché au port, la sœur de charité reste volontairement seule avec les pauvres. Alors arrive le fléau.

Que se passe-t-il ? nous ne le savons même pas aux risages embaumés des fleurs où nous avons cherché le refuge ; nous ne le savons pas dans nos vertes savanes. Les eaux, les bois, les airs nous préservent de tout mal, et nous attendons doucement, pour retourner aux villages, que le mal redoutable ait quitté le rivage.

La mort a tout frappé. Des milliers de victimes ont payé l'affreux tribut ; les maisons sont dépeuplées ; les rues restent désertes et silencieuses. La sœur de charité est demeurée seule pour soigner les malades, ensevelir les morts, consoler les faibles, nourrir les pauvres et répandre des torrents de charité.

Pauvres filles d'Europe ! elles ont été aussi les victimes du fléau. Elles sont mortes en silence, debout à leur poste, comme des soldats, et quand nous revenons des habitations, nous trouvons la tombe de la sœur de charité à côté de la tombe des pauvres.

Elles prodiguent aux mourants ces soins si pieux qui rendent l'espérance. Elles soutiennent les pas chancelants de la veuve ; elles emportent dans leurs bras l'orphelin qui pleure sa mère ; elles instruisent les petits enfants ; elles peuplent l'hôpital de bonnes et pieuses pensées.

---